

LA PLACE DU PAGNE EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : DE LA CULTURE D'ÉLÉGANCE FÉMININE À LA PROMOTION DU GENRE

Par

Josée MWADIKA

Apprenante au 3^{ème} cycle des Sciences Historiques de la Faculté des Lettres et Sciences
Humaines, Université de Kinshasa

et

Félicien KIMBAY AKATUM-KIKA

Apprenant en Psychologie à l'Université de Kinshasa

RÉSUMÉ

Le pagne est un vêtement qui revêt une importance multisectorielle. Il est un genre de vêtement dont se sert l'homme pour se protéger contre les intempéries, mais aussi il a requis une notoriété persistante dans l'univers vestimentaire de la femme congolaise notamment. Il est apparu, dans la 2^{ème} République, comme un instrument d'affirmation identitaire qui a servi de support symbolique et médiatique à l'idéologie politique de l'authenticité. Symbolisant l'identité de la femme congolaise authentique, le pagne a incarné le modèle de l'habillement féminin en mettant en relief l'élégance de la femme congolaise. Progressivement, la femme a été suivie par l'homme, qui a adhéré à ce modèle.

Cependant, l'euphorie de la démocratie a ouvert une immense brèche qui a lézardé l'univers vestimentaire congolais en donnant lieu à l'inflation des modes et des styles tendancieux hérissant la décence, choquant la moralité suite à l'institution d'un univers vestimentaire pernicieux d'origine étrangère. Les regards des femmes et des jeunes filles sont désormais tournés vers l'occident qui leur offre diverses modes dévoilant le corps et s'inscrivant dans l'évolution des mœurs. Face à cette influence malencontreuse, l'étude s'interroge sur la place du pagne dans la culture d'élégance de la femme congolaise. Au-delà de cet aspect, l'étude s'interroge également sur l'apport du pagne à la promotion de l'égalité entre l'homme et la femme (dimension du genre).

Cet article tente d'apporter un éclairage supplémentaire sur ce sujet à partir des résultats d'une étude effectuée auprès de 160 femmes, agents et étudiantes, de l'Université de Kinshasa. Les données recueillies montrent que le pagne joue encore un rôle important dans le modèle d'habillement idoine de la femme congolaise, en dépit de l'influence des modes vestimentaires étrangères que la femme subit continuellement.

Mots-clés : Pagne, femme, mode, valeur, élégance, respect, beauté, hommes, genre.

ABSTRACT

The loincloth is a garment that has a multisectoral importance. It is a type of clothing used by men to protect themselves against bad weather, but it has also required a persistent notoriety in the universe of Congolese women's clothing. It appeared, in the 2nd Republic, as an instrument of identity affirmation which served as symbolic and media support to the political ideology of authenticity. Symbolizing the identity of the authentic Congolese woman, the loincloth embodied the model of feminine clothing by highlighting the elegance of the Congolese woman. Gradually, the woman was followed by the man, who adhered to this model.

However, the euphoria of democracy has opened a huge breach that has cracked the Congolese universe of clothing by giving rise to the inflation of fashions and styles that are tendentious, offending decency and shocking morality following the institution of a pernicious universe of clothing of foreign origin. The eyes of women and young girls are now turned towards the West which offers them various fashions revealing the body and in line with the evolution of morals. Faced with this unfortunate influence, the study questions the place of the loincloth in the culture of elegance of the Congolese woman. Beyond this aspect, the study also questions the contribution of the loincloth to the promotion of equality between men and women (gender dimension).

This article attempts to shed additional light on this subject based on the results of a study conducted among 160 women, both staff and students, at the University of Kinshasa. The data collected show that the loincloth still plays an important role in the model of appropriate clothing for Congolese women, despite the influence of foreign clothing fashions that women are continually subjected to.

Key words: loincloth, woman, fashion, value, elegance, respect, beauty, men, gender.

1. INTRODUCTION

La déperdition morale est un fléau qui ronge la société à l'échelle mondiale. On déplore partout le manque de repères éthiques, la dépravation des mœurs, l'atteinte à la pudeur et aux bonnes mœurs.

La dépravation des mœurs à travers le mode d'habillement a tragiquement envahi la société congolaise. Dans la mode vestimentaire féminine, il est difficile de ne pas remarquer l'immoralité, l'impudicité, la désinvolture incitatrice qui ont envahi la société congolaise post-mobutiste, et diverses techniques de *sex appeal* qui sont savamment déployées dans l'industrie de la marchandisation du corps.

Ce fléau trouve un terrain fertile d'expansion dans la mode vestimentaire où le *fashion*, style qui se caractérise par la baisse du pantalon ou de la culotte au point d'exhiber le sous vêtement (caleçon), a de loin dépassé en audace le « style taille basse » en vogue dès les premières années postcoloniales. Dans le

monde du show business, il s'observe une dégradation scandalisante dont risque de s'accommoder une société où le changement des mentalités, scandé sous forme de slogans recouvrant de gigantesques panneaux publicitaires, semble éviter le sujet de l'accoutrement de la jeunesse, féminine notamment.

Pourtant, le libertinage vestimentaire occidental exerce une influence funeste sur une jeunesse - masculine et féminine - fascinée par le jeans aux déchirures dénudant des portions corporelles, des T-shirts et des bodies aux inscriptions tendancieuses, des collants sexy, des robes moulantes, des jupes courtes, et toutes sortes de tenues alternatives choquantes.

L'idéologie de l'authenticité a bel et bien été l'âge d'or du pagne dans la mode vestimentaire congolaise. Symbole de l'identité de la Femme Zaïroise authentique mais émancipée et moderne, le pagne a envahi aussi bien la ville que la campagne, la société laïque, le couvent des sœurs religieuses... n'épargnant que la sphère scolaire (excepté le 8 mars de chaque année) et le service commandé dans l'exercice de ses fonctions (police, armée). Son prestige a même envahi l'univers vestimentaire masculin où la chemise, « boubou », le complet, etc. n'ont pas hésité à être taillés dans le tissu pagne.

Mais une fois le mobutisme enterré, une fois la dictature, la coercition policière et le terrorisme de la Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution (JMPR) émasculés par l'euphorie de la démocratie et de l'état de droit, d'immenses brèches ont lézardé l'univers vestimentaire congolais. On assiste à l'infiltration des modes et des styles tendancieux, hérissant la décence, choquant la moralité en instituant un univers pernicieux où l'adolescente mineure se balade mal habillée, à la faveur d'une déplorable déliquescence des valeurs éthiques.

On est loin de la « fente » suggestive qui met en exergue la jambe féminine et qui est tolérée même chez la femme mariée ou la star féminine respectable et pudique de la musique profane et même religieuse. On s'enfoncé ainsi dans un univers où l'extrême est facilement atteint.

Force est de remarquer qu'aujourd'hui, en milieu citadin, les valeurs de pudeur, de moralité et de respectabilité subissent un sérieux revers face à l'invasion des tenues alternatives, provocantes (*bilamba mabe, kata fumbwa, bela...*) et de la « *sapologie* » qui n'épargne pas l'univers vestimentaire féminin.

Les habitudes vestimentaires ont totalement changé. Les femmes et les jeunes filles ont impunément transgressé l'interdiction du port de vêtement relevant de la mode étrangère, qui avait prévalu dans la 2^{ème} République. Aujourd'hui, le regard de la femme congolaise est tourné vers l'occident qui lui offre l'alternative en matière de mode, allant de jeans, t-shirt, body, collant

sexy, robe moulante aux jupes courtes¹. La femme congolaise a ainsi perdu son identité vestimentaire. En fait, de tels habits qui dévoilent généralement le corps et qui s'inscrivent dans l'évolution des mœurs, ne sont pas acceptés par de nombreux Responsables. Il est devenu difficile de faire la distinction entre femme mariée et jeune fille. Avec cette confusion et la prévalence des artifices et modes importés de l'étranger, nous nous sommes posé la question de la place du pagne dans la culture de l'élégance féminine en RD. Congo, au regard de cette profusion vestimentaire. Aussi nous nous sommes encore interrogés sur les moyens de promouvoir le pagne pour qu'il retrouve ses lettres de noblesse en tant que garde-fou contre la dépravation des mœurs chez la femme congolaise.

De prime abord, nous avons pensé que le pagne, comme vêtement de style traditionnel africain, occuperait une place importante dans la culture d'élégance féminine congolaise, en dépit de la concurrence qu'il subit. Nous avons aussi estimé qu'il serait nécessaire de promouvoir des indices de beauté, d'élégance, de dignité, de respectabilité et de moralité de la femme congolaise, liés au pagne et dont le statut honorifique emblématique est celui de la « maman », de la mère.

2. PAGNE : ORIGINE, HISTOIRE ET ÉVOLUTION DES MODES

2.1. Origine et histoire du pagne

Selon Dieudonné Mukundila Kembo², l'histoire du pagne industriel africain marche, dès ses origines, en parallèle avec celle du wax hollandais jusqu'à récemment, où l'on voit une grande profusion d'innovation et d'imitation. La genèse du pagne wax, remonte à 1846 quand fut créée la première fabrique de pagnes industriels à Helmond au Pays-Bas par une famille de commerçants, les « Van Vlissingens » dont l'un des fils découvrit la méthode de séchage de batiks en Indonésie quelques années plus tôt.

La vente de ce nouveau produit se localisa aux ports de l'Afrique de l'Ouest, sur la voie maritime de l'Indonésie d'où, elle gagna l'Ouest et le Centre du continent noir. C'est autour de 1960 que le label Vlisco va émerger et s'imposer sur le marché africain de l'habillement féminin. Cette période coïncide justement avec les indépendances des pays africains en quête d'une autonomie globale. C'est dans cette quête que l'Afrique noire trouve dans le pagne le moyen d'expression de son identité et se conforte à l'idée que c'est la femme qui en est la solide et séculaire caryatide. Par le pagne, l'Afrique rend la femme gardienne de son identité et le pagne lui-même en est l'étendard. Cet état

¹ A. SUKAMI, « Modélisme pour la promotion et l'autonomisation de la femme en RD Congo post conflit », (<http://www.memoireonline.com>, consulté le 14 octobre 2021).

² D. MUKUNDILA KEMBO, *Le pagne africain et sa symbolique*, L'Harmattan, Paris, 2015, p.31.

d'esprit créa une circonstance favorable de promotion du pagne wax profitable à la marque hollandaise qui conforta sa position sur le marché africain.

A l'époque, les Hollandais installent des colonies en Indonésie. Mais un siècle plus tard, la population n'accepte pas cet envahisseur et se révolte de façon régulière. Ils vont s'installer sur les côtes d'Afrique de l'Ouest où ils ont des comptoirs commerciaux et apportent avec eux le tissu typique d'Indonésie, le Batik. Mais dans les années 60, grâce à l'action du Président ghanéen qui met en place des droits de douane prohibitifs, les Africains créent leurs propres usines de production de tissu wax.

Les fabricants des premiers pagnes wax connaissaient probablement le pagne africain tissé avec de la fibre de raphia ou avec des écorces d'arbre. Ce pagne en raphia ou en écorce d'arbre ne fut pas mis à la disposition de l'ensemble de la population. La production fut très faible, du fait des méthodes rudimentaires de fabrication et certainement à cause des habitudes vestimentaires quasiment inexistantes qui laissaient de la suffisance à des petits cache-sexes et à la visualisation des tatouages et des scarifications qui étaient dans ce contexte un mode de parure et d'expression.

En Afrique de l'Ouest, le pagne en coton et les tissus en laine sont connus avant l'arrivée des négriers et avant la colonisation. En effet, dans l'Afrique traditionnelle, les Pygmées avaient leurs étoffes fabriquées avec des matériaux de la forêt et ornées de motifs M'buti, ou les Masaï du Kenya avec leurs tissus colorés, ou encore les pagnes aux couleurs chatoyantes ou indigo en vogue en Afrique subsaharienne, et les tenues cérémonielles des dignitaires Guinéens ou Ghanéens qui n'ont pas manqué de retenir l'intérêt des chercheurs³.

Dans le bassin du Congo, des peuples ingénieux ont aussi tissé des pagnes avec du raphia ou avec des écorces d'arbres battues finement teintés à l'ancre végétale à l'exemple des Kuba, des Pende, des Mbuti, pygmées de la province orientale congolaise, leurs voisins, les Ndaka⁴, etc. L'artisanat congolais a produit des tissus en raphia fabriqués chez les Bachokwe, les Bakuba et les Basonge. Chez les Peuls du Niger, on trouve des tissus remarquables comme le *tera-tera*. Dans cette région, on rencontre aussi un tissu authentique très prisé : le *bougoulan sénoufo* (décoré de nombreux animaux mythologiques ou totem).

2.2. Essor du pagne et réseau de production

C'est par la suite qu'on a assisté à l'essor des compagnies comme la Cotonnière du Congo (Cotonco), la Combelga, et des usines de fabrication de pagnes tels qu'*Utexco*, *CPA*, *Sotexki*, *Sintexkin* et *Utexafrica*.

³ *Origine et histoire du pagne* (<http://www.afrigheriri.org>), consultée le 14 octobre 2017.

⁴ Réserve de l'Institut des musées nationaux du Congo, I.M.N.C., Kinshasa, Ngaliema, 2012.

La compagnie *Utexléo* est la première fabrique de textiles au Congo Kinshasa. Créée en 1923, la société changea de nom et devint *Utexco*, puis *Utexafrica* avant de se dissoudre. D'autres sociétés textiles furent créées au Congo comme *Sintexkin*, C.P.A et *Sotexki* qui est implantée à Kisangani en 1974. Aujourd'hui, la concurrence est difficile entre Hollandais, Anglais, Africains mais aussi avec les nouveaux venus sur le marché, à savoir, les Chinois.

Entre 1908 et 1960, le système colonial a imposé un style de vêtement pour « civiliser le sauvage » dont l'habillement était taxé de rudimentaire, voire d'impudique. Les hommes des sous classes se sont vu imposer la culotte avec des chaussettes relevées (à la hauteur des genoux) ainsi que des chemises à manches courtes. Les commis et les « évolués » ont adopté la tenue du colonisateur comportant la chemise blanche à manches longues, la cravate ou le nœud, le pantalon et la veste, et même le *casque colonial*.

Dans le courant des années 1955 à l'aube de l'Indépendance, la mode *Zigida* a connu un véritable succès chez la femme congolaise, surtout en milieu citadin.

2.3. Pagne et évolution des modes

La mode du pagne apparaît en Afrique avec l'urbanisation où l'avènement de la société de consommation et avec le développement des arts corollaires comme la coupe et couture, la coiffure et le maquillage modernes, la parfumerie et le cosmétique, la photographie, les arts de l'étalage et de la vente, la publicité qui contribue à l'animation des grandes agglomérations. Mais, si les hommes adoptèrent la mode classique des Occidents, les femmes par contre ont levé l'option d'un habillement typiquement africain, même si elles incorporent, en plus des artifices vestimentaires occidentaux. Quoiqu'hétéroclite, son style indigène va prédominer sur la mode européenne.

Selon Dieudonné Mukundila Kembo⁵, en Afrique Centrale, le mode du pagne voit le jour, en particulier, avec l'érection de la ville de Kinshasa et de Brazzaville. On se souvient du célèbre magasin de vente de pagnes « *Papa Dimitri* » à Kinshasa, où on y vivait souvent une véritable affluence foraine. Citons aussi les légendaires *Nogueiria*, *Maison Kutino*, etc.

Dans ces débuts, le pagne (*liputa*) fut porté sans blouse, le buste nu avec des perles (*mayaka*) au cou, et le *zigida* à la hanche, les pieds nus, surtout à l'intérieur du pays, pour des raisons économiques entre autres. La blouse autochtone, la camisole (*libaya*), vint introduire, avec le foulard (mouchoir de tête), la vraie mode du pagne et le port des chaussures dames appelées *lipapa*, babouches se généralisa dans les débuts des années 60. Le mouchoir de tête qui moulait un chapeau en éponge, sera en difficulté suite à l'apparition des perruques, et de

⁵ D. MUKUNDILA KEMBO, *op. cit.* (note 2), p.85.

l'évolution de traitements capillaires qui invite les dames à exposer leurs coiffures de plus en plus recherchées et sophistiquées. L'ensemble *libaya* assorti de deux *maputa* reste le classique de la femme. À Kinshasa, les prostituées se reconnaissent par le port d'un seul pagne noué sur la tête de façon caractéristique en lieu et place du foulard.

Aujourd'hui, on assiste à des créations sur le pagne, surtout avec la broderie. Mais, au début, c'est la blouse seule qui faisait l'objet des créations avec des modèles standards que l'on variait avec des fantaisies couturières. Exemple : *Kanzaku, Libulu ya kabiné, Kingo V, Zigzag, Lipapu, Libaya ya taille, etc.* Au même moment, s'est développé un corollaire important du vêtement, à savoir, la vogue des bijoux en métaux précieux assortie à la nouvelle mode du pagne en remplacement des colliers et des bracelets des perles comme des ceintures de *zigida*.

Le développement des arts de la coupe et couture, le souci de la différenciation et la création amènent beaucoup de diversité innovante. Le wax ne servira plus seulement de pagne et à coudre le *libaya*, mais aussi à confectionner des jupes-pagnes, des jupes, des vestes, des robes, des gilets s'appropriant ainsi à toutes sortes d'imagination vestimentaire et décorative.

Très popularisé dans les années d'indépendance des pays africains, le pagne wax qui, autrefois, était le dada des mamans d'Afrique noire et qui symbolisait l'élégance et la beauté de la femme, est aujourd'hui devenu un symbole de revendication d'une jeunesse qui prône haut et fort son identité. Il est désormais plus que naturel de rencontrer à travers les grandes villes africaines des jeunes vêtus de pagne wax, et cela va de toutes les tendances, tenues décontractées ou de bureau, jusqu'aux accessoires, le wax fait briller. Ce tissu fait aujourd'hui la fierté de la mode africaine.

3. OMNIPRÉSENCE ET UTILITÉ DU PAGNE

3.1. Omniprésence du pagne

Contrairement à d'autres articles du marché qui se déprécient d'une saison à une autre, les anciens pagnes à succès où les motifs hollandais de renommée sont toujours en vogue même plus de soixante ans après et se trouvent réimprimés et vendus allégrement par des imitateurs contrebandiers. Le pagne obéit donc au principe du chef-d'œuvre qui se valorise proportionnellement au temps. C'est le cas du wax block hollandais Six bougies, imprimé en 1939, mais commercialisé après 1945 à cause de la guerre.

Différents habits ont été portés par la femme congolaise depuis l'accession de notre pays à l'indépendance jusqu'à ce jour. De tous ces habits, le pagne semble donner à la femme congolaise une certaine valeur et la rend plus élégante.

Bien plus, le port du pagne par les femmes (adultes comme jeunes), n'a été instauré pour marquer la journée internationale de la femme qui est célébrée le 8 mars de chaque année. Au Congo, la célébration de cette journée (qui s'étend sur un mois) est marquée par le port d'un pagne mettant chaque année l'accent sur un thème spécifique, pagne distribué ou vendu à toutes les catégories (femmes adultes, femmes travailleuses, écolières, étudiantes...).

3.2. Utilité du pagne en Afrique et au Congo

Le pagne est un riche contenant culturel identifiant l'Afrique, mieux que plusieurs autres artifices. Il permet de communiquer la personnalité de la femme noire sans l'agression des interférences aliénantes et confusionnistes. En fait, le pagne est très utile et exerce plusieurs fonctions.

3.2.1. Fonction utilitaire

Considéré sur le plan usuel, le pagne est très utile. Son utilité est primordialement de protéger le corps humain contre les intempéries et l'exposition impudique des parties intimes. En fait, il s'inscrit dans la lignée des accessoires vestimentaires qui ont évolué du cache sexe rudimentaire à la tenue luxueuse en passant par divers accoutrements partant de la grande variété de matières premières dont les feuilles de plantes, les écorces d'arbres, les fibres, les peaux de bêtes, le raphia, la soie, le tissu en coton, etc.

Élément dominant de l'habillement féminin courant, il est facilement emprunté par l'homme, qui, torse nu ou ajoutant un singlet, peut momentanément s'en servir.

En dehors de l'usage vestimentaire, le pagne peut en effet servir d'accessoire : emballage, « kangourou » pour le port du bébé, couverture (drap de lit), foulard, sac à main, sac-à-dos, etc.

Le spectre de l'utilisation du pagne est tellement large qu'il n'est pas aberrant de classer celui-ci parmi les objets à usage polyvalent le plus étendu. Il n'est pas rare qu'il joue un rôle expressif dans la symbolique de l'accueil et de la joie d'une part, de la malédiction, du courroux, de la bagarre d'autre part.

Son usage à titre de rideau s'est perpétué jusqu'à envahir même la classe des nantis des rideaux en super wax en signe de prospérité. Parfois, le pagne sert d'essuie-tout, de couvre-tout, d'emballage tout.

3.2.2. Fonction sociale du pagne

Dans la société congolaise, le port du pagne apparaît comme un fait important pour le compte de la femme. En effet, trois quarts de sujets enquêtés (75 %) ont déclaré que le port de pagne joue un rôle très considérable chez la femme, surtout majeure. Car le pagne donne à la femme valeur, respect, considération, dignité, fierté. Le port du pagne rend la femme belle et élégante.

A ce propos, Mukundila Kembo⁶ affirme que le pagne permet de communiquer la personnalité de la femme noire sans l'agression des interférences aliénantes et confusionnistes. Il exprime mieux que n'importe quelle autre parure la beauté de la femme noire, la bonté de son cœur candide et la loyauté de son attachement à la société. Disons un mot sur ces fonctions sociales que le pagne transfère à la femme.

- Du point de vue de la *valeur*, il importe de relever que l'appartenance sociale est un besoin que l'on peut classer dans la pyramide des besoins de Maslow, comme étant un besoin d'estime. A travers l'usage du pagne, les femmes cherchent à être *respectées, valorisées*. Le choix même du pagne, chez la femme, est très significatif du fait qu'il porte parfois de nom, des slogans, des proverbes et des maximes et qu'il peut exprimer une situation maritale ou autre, heureuse ou malheureuse.
- Du point de vue de la *beauté*, le pagne apparaît aux yeux des femmes interrogées comme un outil indispensable qui permet à une femme de mettre en valeur ses atouts, sa *beauté*, sa *féminité*, sa *sensualité*. Les grands couturiers et stylistes africains l'ont bien compris. C'est ainsi qu'ils sont toujours à la recherche de nouvelles modes qui peuvent intéresser les femmes.
- Du point de vue *élégance*, il faut d'abord considérer que ce concept est corollaire aux techniques de mise en exergue du charme et de la beauté de la femme. A la fonction primaire du pagne servant le simple objectif d'habillement, s'ajoute la recherche de la distinction, l'alliage de la mise en valeur de la beauté et de l'*élégance* féminine avec les canons de la décence, de la dignité et des valeurs dotées d'une finalité éducative et exemplative, l'expression de l'identité culturelle confrontée au challenge de la modernité... La recherche de l'*élégance* entretient un rapport proportionnel direct avec de nombreux paramètres tels que la *qualité* et le *coût* de l'étoffe, la *marque* et la *provenance*, le style ou le mode de couture, la conformité au goût du jour...

Tous ces paramètres constituent un sérieux handicap au port du pagne. Pour contourner toutes ces difficultés, les femmes se rabattent simplement sur le pantalon ou la culotte qui relèvent de la mode actuelle. C'est ainsi que le marché des secondes mains appelé à Kinshasa et à Brazzaville, *Bwaka nzoto*, prospère étant donné le coût élevé de l'ensemble neuf en rapport au pouvoir d'achat, généralement faible, des populations qui vivent en majorité en dessous du seuil de la pauvreté avec moins de deux dollars américains par jours.

⁶ D. MUKUNDILA KEMBO, *op. cit.* (note 2), p.151.

C'est donc pour dire que l'élégance féminine est d'autant plus couteuse qu'elle est soutenue par un arsenal d'accessoires composé de parures artisanales (pendentifs, colifichets, bracelets, chevilliers, perles...) et même industrielles qui nécessitent parfois, pour être portées, une certaine mutilation du corps féminin (perçage des oreilles, du nez, scarification, tatouage).

La beauté et l'élégance féminines, en plus d'être immortalisées dans la chanson (comme *Parafifi* de Kabasele Tshiamala ou *Maze* de Tabuley, *Beloti* de l'orchestre Langa-Langa Star, *Mansanga* de Jonolo et Bozi Boziana)... ont été élevées en icônes sous le label de *Moseka* (l'éternel jeune fille), *Mwasi ya kilo* (femme de poids).

3.2.3. Fonction identitaire

Le pagne, étant un riche contenant culturel, contribue pour un profit certain parce qu'à lui seul, il identifie l'Afrique, mieux que plusieurs artifices. Le pagne est considéré comme un véritable étendard de l'identité africaine et la femme en est la porteuse et la gardienne.

La plupart des femmes interrogées, soit 65 %, ont indiqué que les femmes, en RD Congo, sont mieux identifiées lors qu'elles sont habillées en pagne qu'en pantalon ou en culotte. Aucune femme ne peut se passer du pagne. On peut être habitué à porter les pantalons, les culottes ou autres types de vêtement, on finit par se rabattre sur sa tenue appropriée de base, le pagne.

Dans un univers à castes comme la société hindoue, l'habillement constitue visiblement un signe discriminatoire important et significatif qui, accompagné d'une marque frontale, est destiné à démarquer le membre de la classe brahmaniste de l'intouchable (paria).

La femme musulmane, s'identifie par sa tenue qui couvre tout le corps et se complète par la *burka* où le voile qui dissimule le visage, objet d'une polémique qui, en France, ne s'est calmée qu'avec le port généralisé du masque anti-corona.

Le bavaois affirme son authenticité par le port d'une culotte et d'un gilet caractéristiques, tandis que la jupe écossaise est un signe distinctif et parlant de l'identité de ce pays du Royaume Uni.

La *Belle Hollandaise* est une marque déposée qui incarne une symbolique basée sur la tenue vestimentaire.

Abou Ndiaye retraçant la problématique identitaire en milieu cosmopolite, décèle un tiraillement dialectique entre d'une part les « symboles d'une commune appartenance collective (ou communautaire) » et d'autre part le désir « d'épanouissement et d'accomplissement individuel ». C'est dans ce

processus que la promotion du paraître au rang de capital corporel « donne de fait une acuité nouvelle aux normes vestimentaires »⁷.

L'habit ne fait pas le moine mais il n'y a pas de moine sans habit. Les congrégations religieuses n'ont cessé de se conformer à cet adage. Les religieuses thérésiennes (se réclamant de l'initiative du Cardinal Malula), sont reconnaissables et le seront toujours à leur tenue vestimentaire taillée de manière distinctive dans le tissu pagne au style spécifique. Il en va de même des croyantes de l'Eglise kimbanguiste dont l'habillement caractéristique est le pagne vert/blanc...

Sotexki qui produit le pagne « Fancy » destiné à 90% aux communautés religieuses catholiques, s'est aussi spécialisé dans la fabrication des pagnes à l'effigie de la Vierge Marie, de Jésus Christ, faisant la promotion des *Bilenge ya Mwindi* dont l'usage s'est généralisé au Congo et même dans d'autres pays.

Si au Zaïre du Maréchal Mobutu, le pagne a été institué en tant qu'habillement obligatoire de la femme soustraite à la contrainte de l'uniforme scolaire ou militaire, de la tenue professionnelle et que la politique de l'authenticité a non seulement officialisé le port du pagne par la femme, il convient d'ajouter à titre de rappel qu'il a en même temps instauré des mécanismes policiers de contrôle du respect de cette obligation.

3.2.4. *Fonction communicationnelle*

Plus qu'un simple tissu, le pagne est également un véritable langage. C'est un moyen d'expression culturelle que réunissent les us et coutumes, les croyances et les traditions. Les motifs et les couleurs qui le composent sont porteurs de sens à eux tout seuls mais également pour les personnes qui le portent. Dans la plupart des cas, le pagne véhicule un message à travers ses dessins, ses images, ses couleurs, message qui s'accompagne souvent d'une fixation onomastique destinée à frapper l'imagination populaire. Chaque motif a une signification et en le portant, on se dévoile aux autres. C'est le cas du tissu wax appelé « *feuille de gombo* », la femme qui le porte met en avant le fait qu'elle a beaucoup épargné pour se l'offrir et qu'elle est quelqu'un qui fait des efforts pour obtenir ce qu'elle veut. Un autre classique est l'étoffe « *mon mari est capable* ». En l'arborant, la femme africaine montre qu'elle est fière d'avoir un mari attentionné et prospère. A l'inverse, « *tu sors, je sors* » est destiné à faire passer le message qu'elle sera aussi volage que son époux.

Certains motifs sont mêmes liés à des événements politiques comme « *union sacrée* » qui fait référence à la majorité parlementaire en RD Congo.

⁷ Abou NDIAYE, *L'ordre vestimentaire : de la distinction par l'habillement à la culture de l'élégance*, L'Harmattan, Paris, 2014, p.310.

Le tissu wax est très souvent offert lors des mariages africains à titre de dot. Il est également utilisé pour renforcer les liens qui unissent les membres d'un groupe. Lors d'une fête ou d'une réunion, par exemple, on voit des personnes porter le même tissu (uniforme en pagne).

Au-delà des aspects utilitaires, il y a les effets significationnels de la mode dont la valeur, sur le plan communicationnel, est laborieusement popularisée par la télévision, des groupes de théâtre populaire, des concours de beauté et de défilés de mode, et divers supports publicitaires.

La symbolique du pagne a un soubassement culturel que les couleurs et les formes se chargent de ressortir. En Afrique subsaharienne, le pagne et ses couleurs chatoyantes font partie du quotidien. La variété des motifs et l'éclat des couleurs, les techniques d'impression et de teinture en ont fait un art textile riche de signification.

C'est donc une culture textile africaine authentique se manifestant bien avant l'arrivée des étrangers. En Afrique, le tissu et le vêtement en sont des moyens d'expression culturelle dans les villes et les villages.

Dans la tradition du Kasai par exemple, « *la mwa mulopo* » ou femme dotée du pouvoir de délivrer des sujets possédés, ensorcelés ou sorciers, porte traditionnellement une tenue jaune/orange. Tandis que la veuve qui porte le deuil se couvre d'un tissu en raphia qui couvre tout le corps, le visage y compris, laissant juste un espace très réduit utile à la vision et à l'orientation.

Du temps colonial, le prisonnier portait une tenue bleu indigo. Simon Kimbangu, victime des sévices du pouvoir colonial qui l'a mis en prison de 1921 à 1951, a fustigé ce symbole de l'asservissement et annoncé son remplacement dans le Congo indépendant par une tenue vestimentaire digne.

3.2.5. Fonction éducative

Le port du pagne joue également un rôle dans l'éducation de la jeunesse. Plus de la moitié de femmes enquêtées, soit 54 %, ont déclaré que la femme doit s'habiller décemment en pagne pour servir de modèle aux jeunes filles et les éduquer. La tenue vestimentaire des aînées initie la jeune fille à l'esthétique de l'habillement, à l'éthique de la mode, aux valeurs d'une féminité digne et responsable, valeurs qui doivent être préservées, pérennisées, transmises de génération en génération.

Socialement, l'habillement constituera ainsi un instrument réparateur de la fracture entre les parents et les enfants, entre les générations...Ce faisant, il dessinera en filigrane l'idéal et le modèle que les parents, la société, l'école, et l'état se doivent d'inculquer à la jeunesse.

Les valeurs de dignité et de respectabilité du corps de la femme, de réserve, de décence et de pudeur que l'habillement féminin en pagne doivent élever en

canon, en modèle et en icône d'une féminité digne et respectable, distante de l'extravagance, de la légèreté morale, de l'ostentation insolente et de l'excentricité. Car mal porté, le pagne peut être dégradé en accoutrement tendancieux, vulgaire...

On peut célébrer la liberté retrouvée dans la sphère politique, le retour à la cravate, au nœud papillon, au pantalon et culotte féminins, mais nul ne peut applaudir la déviance, l'impudicité, l'immoralité, la licence des mœurs qu'un modernisme et une démocratisation mal compris et négativement assumés ont semé et répandent dans la société congolaise actuelle.

Sans aucun parti-pris, on peut affirmer que le pagne classiquement modelé par le couturier, est et demeure, dans l'histoire de l'habillement féminin congolais, le meilleur support combinant les indices de beauté, d'élégance, de dignité et de respectabilité de la femme. En effet, il couvre, entièrement ou largement le corps de la femme tout en révélant les indices ci-dessus, et tout en préservant la dimension morale dans l'habillement.

La jeunesse féminine doit être entraînée à la culture de cette dimension morale, sous peine de voir toute la société sombrer dans la dépravation, la sodomie généralisée et la prolifération des phénomènes déplorables comme le viol, la prostitution et d'autres tares dont le genre féminin est victime, mais souvent aussi complice, voire instigateur.

4. APPELLATION ET CATÉGORIE DES PAGNES

4.1. Appellation des pagnes

En ce qui concerne la pagnonymie (les noms des pagnes), il est intéressant de noter que certains pagnes portent des noms, d'autres n'en ont pas. Nous donnons ci-après, la classification thématique des noms des pagnes, en nous référant, soit :

- à la dynamique des plantes (**flore**) : la *feuille de gombo*, *nzete ya mbongo*, *Zamba-zamba*, *tangawisi*, *liyebo*, *litungulu*, *nzete ya mbila*, *bitabe*, *loso-loso*, *lisango*, *likasa ya diamba*, *likasa ya payipayi*, *bilanga ya loso*, *nrete ya kokoti*, *pilipili*, *lindalala*, *zamba epeli moto*, etc. ;
- à la symbolique du monde animal (**faune**) : *soso avandeli maki*, *le papillon*, *les crevettes* ; *nkoyi nkoyi* ; *lisu ya nkoyi* ; *linzaka ya nkoyi* ; *pembe ya nzoko* ; *poso ya nkoyi* ; *nioka-nioka* ; *koba-koba* ; *ndeke-ndeke* ; *soso avandeli maki* ; *kombe-kombe* ; *mabundu* ; *zeke-zeke* ; *mukongo ya nkoba* ; *lipapu* ; *liyanzi* ; *mbisi-mbisi* ; *likelele* ; *ngongoli* ; *muselekete* ; etc.
- à des événements marquants (**histoire**) : *table ronde*, *cinquantenaire*, *union Sacrée* ; *victoire* ; *drapeau anglais* ; *six provinces* ; *misapi ya baeaudoin* ; *pili ya ngouabi* ; *Kabasele* ; *Kimba* ; *Massamba Deba* ; *Escalier ya Maréchal* ; *Ceinture ya Maréchal* ; *sac ya Olive* ; *Myriam Makeba* ; etc.

- au jeu des relations et de l'émulation sociales (**amour**) : *mon mari est capable, doigts séparés, mains entrelacées, eswi yo wapi, tembe na mbanda ; pesa mbanda na yo mbote...* ; *Tembe na tembe ; Marie simba fongola tekende na bar ; lisu ya pite ; motema-motema ; elamba ya libala ; phénomène ake na ye ; monoko ya chérie ; maman misuni-misuni ; sima ekoli ; foti ya komelesa ; etc.*
- à des commémorations (8 mars)
- aux icônes religieuses (**religion**) : *la Sainte Vierge, Jésus, cardinaux ; Moklisto adjali mwinda ; Ndako ya nzambe ; Maman Mwilu ; Ekoti ya Monseigneur ; Maman Maria ; Mpeve a n'longo, etc.*
- à la **nature** : *Ruwenzori, mapata, mayi ya la mer ; kake ; mbula ekweyi ; butu eyindi ; nzela mosika ; sanza na moyi ; ebale ya Congo ; Africa moto, etc.*
- aux **personnages** : *Regain ; Bana Odéon ; Versace ; Maman na Muana ; Maze ; Muzi ; Sans Souci ; etc.*
- aux valeurs spécifiques de la féminité (**genre**) : *la trilogie fertilité, fécondité et reproduction* ⁸

En rapport avec ce dernier aspect, Mukundila Kembo n'hésite pas à parler du caractère *sexué* du pagne et à voir dans les dessins et couleurs du pagne, une projection de la trilogie ci-dessus, et la peinture et « non choquante » des organes féminins et des éléments impliqués dans cette trilogie (vulves, trompes de Fallope, utérus, ovules, spermatozoïdes...)⁹

Les appellations des pagnes donnent lieu à une sémantique extraordinaire qui montre la richesse du discours du pagne. Reflet de la femme, le pagne est un lieu de culture, de savoir, de communication, de mémoires et d'identité. Ce type de pagne n'est porté qu'en Afrique et par l'Africaine.

Une question se pose : du producteur du pagne, de l'opérateur qui passe la commande, de la femme commerçante et de la femme qui achète les nouveautés, qui influe sur les dessins et motifs des pagnes et sur leur intention signifiante ?

Alexandre Nawej Katoj éclaire le lecteur sur ce sujet. Les usines textiles, nous apprend-il, travaillent sur commande. Et ce sont les importateurs et les commerçantes qui se déplacent pour communiquer aux industriels les événements locaux, les réalités de l'heure, les thèmes qui accrochent, que la musique et l'opinion populaire relayent et qui sont susceptibles de stimuler la

⁸ P. EZOBA MATA KEBA et D. MUKUNDILA KEMBO, « Origine et histoire du pagne », (<http://www.afrigheriri.org>, consulté le 14 janvier 2017).

⁹ D. MUKUNDILA KEMBO, *op. cit.*, pp.98-129.

consommation ou porter préjudice à l'écoulement d'un produit¹⁰. Suivant ce qu'ils expriment, les pagnes se sérient en deux catégories, à savoir :

4.2. Catégorie des pagnes

4.2.1. *Pagne communicationnel ou pagne à thème.*

Le pagne dit communicationnel comportant des logos, des effigies etc... Cette caractéristique est mise en exergue dans la description ci-dessous :

« le pagne wax confectionné est plus qu'un vêtement, il devient, par l'intermédiaire du nom qu'il porte, un moyen de communication. Son message prend sa source dans les crises, les mutations sociales, les souffrances, les joies, etc., c'est-à-dire qu'il reflète toute la vie affective et sociale dans un contexte toujours actuel. Certains motifs sont créés à l'occasion d'un événement, et caractérisent une ethnie, une région, une époque. Différents pagnes sont portés selon le moment de la vie d'épouse ou de mère... Ce tissu devient langage, car il affiche des messages qui expriment des événements, des désirs, des souvenirs.¹¹ »

Le pagne, en tant que vêtement, est un support publicitaire qui concurrence les panneaux, la radio, la télévision... On peut mentionner comme exemples le pagne des mamans catholiques, le pagne de la *Bralima* ou de la *Bracongo*, dont les images et les écrits accomplissent une fonction expresse de visibilité.

Certains motifs de pagne s'inspirent de l'actualité ou portent des noms suggestifs comme « six bougies, *bukono ya chérie*, mon mari est capable... ». L'actualité politique n'est pas en reste comme l'atteste l'essor du pagne appelé *Union sacrée*.

4.2.2. *Pagnes sans thème ou pagnes ordinaires*

Les pagnes ordinaires ou pagnes sans thème comportent des dessins ne signifiant presque rien sauf dans le cas où le code du concepteur est connu par le public. Sur ce genre de pagne, on retrouve des images et des couleurs dépourvues d'écrits. Ces pagnes ne portent pas d'appellation individuelle connue. Le fait s'explique par la multitude des motifs occasionnée par les nouvelles technologies de tissage, d'impression et de tirage à grande échelle, par la diversité de plus en plus large des fabricants ; ce qui rend difficile l'émergence d'un motif particulier.

¹⁰ A. NAWAJ KATOJ, *Production, commercialisation et consommation des pagnes en République Démocratique du Congo (1925-2000)*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Lubumbashi, 2002/2003, p. 595.

¹¹ « Origine et histoire du pagne » (<http://www.afrigheri.org>., consulté le 14 janvier 2017).

5. LE PAGNE DANS LA CULTURE D'ÉLÉGANCE ET ÉTHIQUE DE LA MODE

A ce dernier point, il est question de creuser davantage ce concept de pagne pour mieux capitaliser la promotion de ses supports emblématiques. En RD Congo, le pagne, dont les fonctions latérales ont été décrites ci-haut, se classe clairement en tête de ces supports, spécifiquement dans l'univers vestimentaire féminin.

Mais, si le pagne est un objet phare de l'élégance féminine, il importe de faire une distinction entre les atouts valorisants d'une saine recherche du bien paraître d'une part, et les facteurs dévalorisants qui mènent l'obsession de la mise en exergue du capital corporel aux bords de l'excentricité et de la frivolité comportementales, de l'ostentation et de l'irrationalité.

5.1. Aspects valorisants du pagne

Le pagne est un outil de mise en valeur de la beauté féminine sans distinction de l'âge, de la taille, de la corpulence, dans une société congolaise où le canon de beauté est loin de se conformer aux normes occidentales qui imposent aux candidates à l'élection de *miss monde* une discipline corporelle exigeant une silhouette émaciée, filiforme...

Les canons de la beauté africaine défient ce cliché en organisant des concours de beauté des femmes corpulentes, charnues, qui n'excluent ni les femmes-mères ni les femmes de poids (*basi ya kilo* en lingala).

Bien plus, habillée en pagne, la femme déploie une beauté et une élégance qui se caractérise par le reflet de : la décence, la réserve, la pudicité, la respectabilité et de la bonne éducation.

5.2. Aspects dévalorisants du pagne

Les qualités se situent aux antipodes d'un habillement qui, même constitué à base du pagne, s'affiche comme provocateur, intentionnellement excitant, à vocation sensuelle, frivole, négligé, exhibitionniste (à fente exagérée ou dévoilant le nombril, les cuisses), reflétant le complexe de l'appartenance à une classe sociale aisée, étalant la richesse insolente, etc.

Comme on le voit, il n'est pas question de faire une apologie aveugle du pagne mais de promouvoir ses atouts valorisants. En plus, en dépit de leur valeur, certaines études spécialisées risquent de verser dans un scientisme de mauvaise augure qui pousse à fantasmer sur la symbolique des dessins, couleurs et motifs de pagne et à voir sur chaque pagne un message lié à la sexualité, aux organes de reproduction.

Du reste, dans l'histoire, il est démontré que les événements qui bouleversent les habitudes d'une société n'épargnent pas l'univers

vestimentaire, constamment soumis au défi de l'adaptation. Cela peut s'observer :

- durant la guerre et le déchaînement de ses conséquences, où l'élégance et la tenue de fête subissent une belle mise en quarantaine ;
- au cours de l'exécution des travaux publics qui nécessitent une tenue appropriée ou résistante ;
- sous la poussée des révolutions socio-culturelles qui infligent un revers significatif à la mode vestimentaire, comme lors de l'émergence du mouvement français de mai 1968, de l'essor des courants hippy, punk qui ont répandu le look fait du jeans, des cheveux longs ou colorés, des shirts porteurs de messages non conformistes ;
- sous la dynamique de la circulation spatiale des innovations culturelles qui, selon Sorokin, auteur de *Comment la civilisation se transforme*, se répandent à l'échelle planétaire au même rythme que les biens matériels, les idées et les technologies...

La société congolaise n'a pas évolué en marge de ces événements et mouvements sociaux, aussi bien locaux que mondiaux. Les styles vestimentaires, les ornements et parures, les perruques...sont invités dans l'univers congolais, provoquant un engouement que la politique mobutienne de *l'authenticité* s'est appliqué à endiguer, et auquel la démocratie et la tolérance post-mobutiennes ont assuré une sorte de *retour triomphal du refoulé*. En effet, les symboles identitaires de l'élégance africaine sont contraints de cohabiter avec des oripeaux importés parmi lesquels les « mèches » et les cheveux naturels importés coûteux (kabelo) occupent une place importante.

L'utilité de ces mises en garde réside dans le dressage de garde-fous efficaces contre la profanation d'un objet emblématique de la culture congolaise : le pagne.

La beauté et l'élégance ne peuvent en effet pas être valorisées en marge, pire, au rebours des balises dont le rôle est de maintenir le port du pagne dans les limites des normes éthiques.

En résumé, nous disons que l'élégance féminine étant le thème focal de notre investigation sur le pagne, il s'est avéré important de cerner davantage ce concept-clé, circonscrire les qualités censées ennoblir sa saine promotion, tout en montrant du doigt les antivaleurs qui menacent constamment de l'avilir et soulever la question importante du coût de l'élégance, question dont l'utilité se révèle opérationnelle à un double niveau :

- au niveau économique où l'élégance saine, décente et digne doit garder une distance vigilante de toute euphorie excentrique et de toute manie ostentatoire ;

- au niveau de l'atteinte des objectifs du développement durable où la rupture du cercle de la dépendance doit être effectuée à la faveur d'une politique efficiente d'autonomisation de la femme.

Il y a avant tout cela une urgence : un grand effort est à fournir au niveau du renforcement de l'efficacité de la fonction éducative du port du pagne où la frivolité, l'excentricité et la folie de la mode ouvre des brèches culturelles où les assauts des dérives extérieures trouvent une opportunité illimitée d'infiltration.

6. LE PAGNE DANS LA PROMOTION DU GENRE

Le concept du genre, qui a émergé dans le cadre de protection du droit de la femme à l'égalité et à la non-discrimination, est également applicable à la promotion du port du pagne par l'homme. Pendant des décennies, sous le régime de l'authenticité, les couples se sont partagés le wax pour en produire un pagne pour l'épouse et un abacostume («abacos») pour le mari. On se souvient d'une chanson de Franco Luambo exprimant le don du pagne de la femme à son mari pour faire un abacos (*O pesa nga liputa po na sala abacos*). Ce fut une pratique du genre avant la consécration officielle de ce concept par les Nations Unies.

Actuellement, cette pratique s'est amplifiée avec la fabrication et la vente à tous, femmes comme hommes, des pagnes avec des signes religieux et autres. Plus important à noter, le 8 mars de chaque année, jour de la célébration de la journée internationale de la femme, les hommes et les femmes s'habillent en pagne adapté à cet événement. Cette égalité symbolique, à travers le pagne du 8 mars, contribue certainement à la promotion des droits de la femme, dont leur droit à l'égalité et à la non-discrimination. Ce faisant, le pagne est devenu un instrument au service du genre en Afrique, en général, et en RDC, en particulier.

CONCLUSION

Le présent article a eu comme objectif la mise en relief de l'importance et du rôle du pagne féminin dans le contexte culturel de notre pays.

L'étude a en effet montré que le pagne, produit dérivé de l'industrie textile, a un rôle très important à jouer dans la culture africaine. Etant un riche contenant culturel, il contribue à l'identification de l'Afrique mieux que plusieurs autres artifices : il permet de communiquer la personnalité de la femme noire, sans l'agression des interférences aliénantes et confusionnistes. Il exprime mieux que n'importe quelle autre parure, la beauté de la femme noire, la bonté de son cœur candide et la loyauté de son attachement à la société. Le pagne est donc en soi, un puissant atout culturel et social, un plus anthropologique qu'il convient d'utiliser dans le combat de la revalorisation de la femme ; une arme sans pareil pour l'Afrique.

Socialement, l'habillement constitue un instrument réparateur de la fracture entre les parents et les enfants, entre les générations... Il dessine en filigrane l'idéal et le modèle que les parents, la société, l'école, et l'état se doivent d'inculquer à la jeunesse.

Les valeurs de dignité et de respectabilité du corps de la femme, de réserve, de décence et de pudeur que l'habillement féminin en pagne doivent élever en canon, en modèle et en icône d'une féminité digne et respectable, distante de l'extravagance, de la légèreté morale, de l'ostentation insolente et de l'excentricité. Car mal porté, le pagne peut être dégradé en accoutrement tendancieux, vulgaire...

On peut célébrer la liberté retrouvée dans la sphère politique, le retour à la cravate, au pantalon et culotte féminins, mais nul ne peut applaudir la déviance, l'impudicité, l'immoralité, la licence des mœurs qu'un modernisme et une démocratisation mal compris et négativement assumés ont semé et répandent dans la société congolaise actuelle.

Sans aucun parti-pris, on peut affirmer que le pagne classiquement modelé par le couturier, est et demeure, dans l'histoire de l'habillement féminin congolais, le meilleur support combinant les indices de beauté, d'élégance, de dignité et de respectabilité de la femme. En effet, il couvre, entièrement ou largement le corps de la femme tout en révélant les indices ci-dessus, et tout en préservant la dimension morale dans l'habillement.

Ainsi, la jeunesse féminine doit être entraînée à la culture de cette dimension morale, sous peine de voir toute la société sombrer dans la dépravation, la sodomie généralisée et la prolifération des phénomènes déplorables comme le viol, la prostitution et d'autres tares dont le genre féminin est victime, mais souvent aussi complice, voire instigateur.

Pour les besoins de la cause, la promotion du port du pagne, véritable régulateur des mœurs, pur indice de l'identité africaine, claire expression langagière, authentique trait d'élégance, serait à juste titre un excellent moyen de lutter contre la dépersonnalisation continue du continent noir. Il faudra alors, être suffisamment inventif afin d'exploiter le champ historique, culturel, artistique et sociologique du pagne par des activités appropriées à caractère intellectuel, éducationnel, éthique, muséal et récréatif.

Considérant la valeur du corps de la femme, jadis mis en exergue par les scarifications et les tatouages, il revient aujourd'hui à proscrire le brunissage de la peau par des produits éclaircissants qui l'abiment, provoquent des maladies, le vieillissement précoce et la laideur. Avec le pagne, l'on peut naviguer à contre-courant de l'indécence vestimentaire et comportementale. Le pagne devient un véritable étendard de l'identité africaine et la femme en est la porteuse, et aussi la gardienne. Le pagne africain et sa symbolique contribue à réactiver la recherche de l'identité africaine dans le contexte actuel du présent siècle.

En définitive, nous disons que l'élégance féminine étant le thème focal de notre investigation sur le pagne, il s'est avéré important de cerner davantage ce concept-clé, circonscrire les qualités censées ennoblir sa saine promotion, tout en montrant du doigt les antivaleurs qui menacent constamment de l'avilir et soulever la question importante du coût de l'élégance, question dont l'utilité se révèle au niveau aussi bien économique que des objectifs à atteindre. Il faudra que :

- au niveau économique : l'élégance saine, décente et digne puisse garder une distance vigilante de toute euphorie excentrique et de toute manie ostentatoire ;
- au niveau de l'atteinte des objectifs du développement durable : la rupture du cercle de la dépendance soit effectuée à la faveur d'une politique efficiente d'autonomisation de la femme.

Il y a avant tout cela un grand effort est à fournir au niveau du renforcement de l'efficacité de la fonction éducative du port du pagne où la frivolité, l'excentricité et la folie de la mode ouvre des brèches culturelles où les assauts des dérives extérieures trouvent une opportunité illimitée d'infiltration.

Enfin, l'adhésion progressive des hommes à la culture du pagne, symbolisée particulièrement par le port conjoint du pagne lors de la célébration annuelle des droits de la femme le 8 mars, contribue à promouvoir le respect de l'égalité entre l'homme et la femme et la non-discrimination à l'égard de cette dernière. Ce faisant, cette adhésion masculine à la culture d'élégance féminine incarnée par le pagne participe de la mise en œuvre de l'approche genre et pourrait contribuer efficacement à la réalisation de l'objectif du développement durable 5 (égalité entre les sexes) en République Démocratique du Congo.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. OUVRAGES ET THÈSE

1. MUKUNDILA KEMBO, D., *Le pagne africain et sa symbolique*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2015.
2. NAWEJ KATOJA, A., *Production, commercialisation des pagnes en République Démocratique du Congo (1925-2000)*, Thèse de doctorat en Histoire, Université de Lubumbashi, 2002-2003, 595 p.
3. NDIAYE Abou, *L'ordre vestimentaire : de la distinction par l'habillement à la culture de l'élégance*, L'Harmattan, Paris, 2014.

II. ARTICLES ET AUTRES CONTRIBUTIONS

1. « Origine et histoire du pagne » (<http://www.afrigheriri.org>, consulté le 14 octobre 2017).
2. Réserve de l'Institut des Musées Nationaux du Congo (I.M.N.C.), Kinshasa/Ngaliema, 2012.
3. SUKAMI, A., « Modélisme pour la promotion et l'autonomisation de la femme en République Démocratique du Congo post conflit », in <http://www.memoire.Online.com>, (consulté le 14 octobre 2017).